

La compagnie les Tréteaux bleus
Présente
Mémoires d'un valet de pied
De William M. Thackeray (l'auteur de Barry Lyndon)


Le vendredi 18 mai et samedi 19 mai à 21h
Au théâtre La Reine Blanche

Les Tréteaux Bleus présentent

Mémoires d'un valet de pied

De William Makepeace Thackeray
(L'auteur de Barry Lyndon)

Adaptation et Mise en scène de Claude Gisbert




Le vendredi 18 mai
samedi 19 mai
à 21h

Théâtre La Reine Blanche
2 Bis Passage Ruelle 75018 Paris Métro la Chapelle

avec
Delphine Ledoux _ Caroline Frossard _ Claude Gisbert _ Dimitri Michelsen
Olivier Meunier _ Régis Chaussard _ Pierre-Michel Dudan

Stéphane Groise (création lumières)
Frédéric Morel (costumes)



LA REINE BLANCHE
2 BIS PASSAGE RUELE PARIS 18
Résa: 01.40.05.06.96 M. La Chapelle (L2) www.reineblanche.com

Contact : Claude Gisbert
48^{bis}, rue Pajol 75018 Paris
Téléphone : 06.49.03.87.75 / 01.42.09.49.57
Mail : claud.gisbert@free.fr
Texte déposé à la SACD / dépôt 128992

William Makepeace Thackeray (1811-1863)

William M. Thackeray est né à Calcutta le 18 juillet 1811. À cinq ans, il perdit son père et fut envoyé en Angleterre pour étudier. Cette solitude exacerba une sensibilité aiguë et la vie de collègue augmenta sa susceptibilité. À Cambridge, il collabora au *Snob* (« journal littéraire et scientifique, non dirigé par les membres de l'Université »), perdit beaucoup d'argent au jeu et quitta enfin l'université, en 1829, sans diplôme.

Thackeray, suite à des vacances à Paris, tombe amoureux de la capitale française. Ainsi, dès son retour à Londres, il investit imprudemment dans un journal afin d'en devenir le correspondant parisien. En 1834, le journal fit faillite. Thackeray, qui avait des dons de dessinateur, décida alors de vivre de son art et étudia la peinture à Londres et à Paris jusqu'en 1837 tout en abordant parallèlement une carrière d'écrivain. Il épousa la jeune Isabelle Shawe, Anglo-Irlandaise expatriée qui souffrit très tôt d'instabilité psychologique et nerveuse. Puis il fut de nouveau nommé correspondant parisien d'un journal fondé par son beau-père, H. Carmichael-Smyth. Trois filles naquirent de cette union, dont l'une mourut en bas âge. Les difficultés de santé de son épouse allèrent croissant et en 1840, il fallut l'interner. À partir de cette date, Thackeray se trouva dans une situation douloureuse, ne pouvant ni se remarier ni s'occuper seul de ses jeunes enfants. Travaillant durement, il écrivit pour divers périodiques : tout d'abord pour *Fraser's magazine*, puis pour le fameux hebdomadaire satirique *Punch*, dont il devint l'un des plus importants collaborateurs.

C'est à partir de 1837 qu'il publia ces premiers romans : *Yellowplush Papers (Mémoires d'un valet de pied)*, puis son magnifique *Barry Lyndon*, porté à l'écran par Stanley Kubrick.

La brève vie de Thackeray comporte peu d'autres faits marquants : une relation passionnée mais platonique avec l'épouse d'un de ses amis de 1848 à 1851 qui nourrit son œuvre d'émotions, d'intuitions et d'illusions ; deux séries de conférences données à Londres et aux États-Unis portant sur les humoristes anglais du XVIII^e siècle et sur les quatre premiers rois de la dynastie de Hanovre.

Enfin, en 1859, il réalisa une des plus chères ambitions de sa vie en fondant sa propre revue, *The Cornhill Magazine*. Mais bien que remplissant ses nouvelles fonctions avec talent, elles lui parurent vite trop astreignantes et il en démissionna trois ans plus tard. De santé délicate, il mourut en décembre 1863.

Bibliographie

Yellowplush Papers (les Mémoires d'un valet de pied) : 1837/1838

Barry Lyndon : 1844

Le livre des snobs : 1847

La foire aux vanités : 1848

L'histoire de Pendennis : 1849/1850

L'histoire d'Henri Esmond : 1852

Les Virginiens : 1857/1859

Philip : 1861

Denis Duval (inachevé) : 1863

L'histoire

Nous sommes à Paris, au début du XIX^e siècle. Lord Hector Percy Cinqpoints, jeune aristocrate anglais, quelque peu escroc, apprend qu'un richissime lieutenant général de l'armée des Indes, Sir Georges Griffin, vient de trépasser, laissant une fabuleuse fortune en héritage... Mais à qui revient cet argent ? À sa jeune et délicieuse épouse ou à sa studieuse et hideuse fille, fruit d'un premier mariage ? Manipulateur et politique, notre jeune Lord tombe sur bien plus fourbe que lui... son cher Papa !

La note d'intention

Les Mémoires d'un valet de pied est une pièce vive, amusante et effroyablement cynique. Dès les premières paroles, le ton est donné :

« Les mémoires sont à la mode. Pourquoi donc n'en écrirais-je point ? Je possède toutes les qualités requises pour réussir dans ce genre de littérature : une haute opinion de mon propre mérite et une bonne envie de médire du prochain. » (John)

La vanité, le snobisme et la cupidité sont les sources principales de tous les maux qui s'abattent sur les personnages. Ceux-ci, trop aveuglés par leur passion, ne se rendent plus compte de l'absurdité de leur conduite et deviennent finalement les esclaves de leurs propres obsessions.

Cette pièce pourrait être désespérante si le style et le ton n'étaient joyeusement amoraux et les personnages hauts en couleurs.

Le côté « so british » du valet John donne une note légère et satyrique irrésistible.

Conclusion : L'équilibre entre méchanceté et panache, entre snobisme et cynisme, entre naïveté et perfidie font des *Mémoires d'un Valet de Pied* une pièce tout à fait atypique, une comédie grinçante et pétillante, un divertissement jouissif et remarquable.

Bande annonce des « Mémoires d'un valet de pied »:
<http://www.youtube.com/watch?v=HddwhaMqhmw>

Les personnages

(par ordre d'entrée)

John (Claude Gisbert)

Vaniteux à souhait, il choisit ses maîtres dans l'aristocratie, il n'en demeure pourtant pas moins capable d'analyse parfois pertinente sur la moralité des gens qui l'entourent. Analyse qui évolue, bien sûr, selon les réussites ou les échecs de chacun. Arriviste, il sert toujours avec loyauté le plus offrant. Le courage n'est pas son point fort et pour quelque argent présenté avec tact, il n'est pas à une trahison près. La haute opinion qu'il a de lui-même, ajoutée à la naïveté de ses prétentions le rendent presque sympathique.

Lord Hector Percy Cinqpoints (Dimitri Michelsen)

Jeune aristocrate anglais, grand, fin, coquet et d'une impudence à toute épreuve. Il est avocat de son métier, mais c'est un avocat sans dossier, reconverti dans l'escroquerie. Jouant de son nom et de ses relations, il dépouille sans scrupule au jeu tous les imprudents qui se laisse flatter par son amitié. L'une des grandes faiblesses de Percy est de ne savoir se contraindre à dissimuler dans l'adversité. Aussitôt contrarié, il réagit comme un enfant capricieux qui tape du pied, au risque de se trahir lui-même.

Richard Blewitt (Régis Chaussard)

C'est une crapule de taverne. Ivrogne, paresseux, opportuniste, peu courageux, grande gueule, il vit de petites escroqueries sans avoir l'envergure, ni l'intelligence d'un Percy.

Thomas Dakins (Pierre Naquin)

Jeune étudiant naïf qui ne connaît rien de la vie. Il est, pour Blewitt et Lord Percy, une proie facile...

Lady Eléonore Griffin (Caroline Frossard)

C'est une jolie jeune femme froide et déterminée. D'origine modeste, elle a su se faire épouser par un richissime vieillard aux Indes. Cependant, l'argent n'est pas tout et une fois son mari décédé, elle retourne en Europe dans l'espoir de rencontrer un époux aux quartiers de noblesse plus conséquents. Elle est du même âge que sa belle-fille, Mathilde, qu'elle déteste cordialement et qui le lui rend bien. Profondément orgueilleuse, elle ne pardonne pas la moindre offense ou prétendue offense et peut se montrer particulièrement cruelle pour se venger d'une vexation.

Miss Mathilde Griffin (Delphine Ledoux)

Elle est tout à fait l'opposé de sa belle-mère. D'un physique ingrat – elle est bossue et louche – elle n'a connu, tout au long de sa vie, qu'aisance et oisiveté. Son caractère est donc celui d'une jeune femme immature, habituée à la satisfaction de ses caprices et ne se souciant nullement des affaires d'argent. L'abondante lecture de romans sentimentaux la rend irrémédiablement fleur bleue.

Jémima (Régis Chaussard)

Nourrice et femme de chambre de la famille Giffin, c'est une victime née. Cette vieille fille subit, incapable de se révolter, les multiples brimades et caprices de ses péronnelles de maîtresses.

Le Chevalier de l'Orge (Olivier Meunier)

Soupirant transi de Lady Eléonore, il devient dans ses mains une arme contre Percy. Jeune

homme plein de noblesse mais néanmoins influençable, il se laissera totalement manipuler pour les beaux yeux de sa belle.

Lord Crabs (Pierre-Michel Dudan)

Le personnage le plus puissant de la pièce. C'est un sublime vieillard ! Doté d'un sang-froid à toute épreuve, il n'est jamais pris au dépourvu. Sa voix chaleureuse et sa bonhomie en font un personnage extrêmement séduisant. Fin psychologue et dissimulateur né, il se trouve dans la triste obligation d'écraser son fils, Lord Percy, dont les intérêts s'opposaient aux siens.

Victor Lefranc et son acolyte (Olivier Meunier et Pierre Naquin)

Huissiers zélés !

L'équipe artistique



Claude Gisbert (Metteur en scène – John)

C'est au conservatoire du XI^e arrondissement sous la houlette de Jean-Pierre Martino et Cécile Grandin, que Claude apprend son métier de comédien. En sortant, il interprète des auteurs tant classiques, Lesage, Beaumarchais, Molière... que contemporain, Satie, Tardieu, Obaldia... En 1995, il crée sa compagnie, Les Tréteaux Bleus, et se lance dans la mise en scène. Il travaille particulièrement avec le Tambour Royal sur des œuvres de Molière, Feydeau, Tchekhov, mais aussi des œuvres contemporaines comme *Tête de jeune fille* de Rosemonde Cathala...



Delphine Ledoux (Miss Mathilde)

Après cinq ans de conservatoire qui lui ont permis d'acquérir une formation pluridisciplinaire en théâtre, danse, musique et chant, elle débute sa carrière dans la comédie musicale *Machination* de Thierry Jamard. En parallèle, elle poursuit sa formation au sein de l'Ecole de la Création Théâtrale avec Alain Knapp (ancien directeur du TNS et professeur à l'école de La Rue Blanche), puis intègre le studio 34 (créé par Philippe Brigaud et Claude Mathieu). Au théâtre, elle a joué Feydeau, Aristophane, Shakespeare, Ibsen, Copi, Tchekhov, Barker... Pour la télévision et le cinéma, elle a tourné plusieurs pilotes, publicités et petits rôles, notamment aux côtés d'Alain Chabat dans *Prête-moi ta main* d'Eric Lartigueau...



Caroline Frossard (Lady Éléonore)

Elle débute le théâtre à 13 ans avec Alfred Lerenard et rejoint sa troupe à 16 ans. Elle poursuit sa formation à L'ESAD de Genève puis au conservatoire du XI^èm arrondissement avec JL Bihoreau et JP Martino. Elle joue des auteurs contemporains comme Arrabal, Grumbert, Coline Serreau, des classiques comme Goldoni, Marivaux, Euripide, joue sur tréteaux ,en salle ou dans la rue (compagnie Oposito),en passant par des spectacles jeunes publics ,du boulevard avec Marthe Mercadier ou du visuel avec Philippe Genty.



Dimitri Michelsen (Hector Percy Cinqpoint)

Formé à l'E.S.A.D. (École Supérieure d'Art Dramatique de Paris), il travaille avec Jean-Claude Cotillard, Raphaëlle Minaert, Yves Pignot et Christian Benedetti. Depuis 2001, pour le théâtre, il joue des textes classiques et contemporains (Marivaux, Shakespeare, Molière, Tardieu, Pirandello, Fernando Arrabal...) avec de nombreux metteurs en scène (Christian Benedetti, Ethery Pagava, Bruno Allain, Philippe Lipchitz, Andrew Wilson). Au cinéma, il est dirigé par Yvan Attal, et par Nicolas Albery et Jean Mach, en 2007, sur *8th Wonderland*. On peut aussi le voir dans les formes courtes de Canal+ adaptées de la B.D. de Riad Sattouf *la Vie secrète des jeunes*, réalisé par Basile Tronel.



Olivier Meunier (Chevalier de l'Orge – Victor Lefranc)

Formé au Cours Simon par David Sztulman, puis à l'atelier de Fabrice Eberhard, il étudie également le chant auprès de Felko des *Gibson Brothers*. Depuis 2006, il joue dans *Le Bourgeois gentilhomme*, mis en scène par Eudes Drivet ainsi que dans une web série intitulée *Voyage 17*.



Régis Chaussard (Blewitt – Jémina)

Régis a joué notamment sous la direction de Jean-Luc Revol, Victor Bianco, Freddy Viau, Guy Grimberg. Il interprète des personnages très différents, passant du Héraut dans "Agamemnon" en 2004, à Huckleberry Finn dans "Les aventures de Tom Sawyer" en 2011, en passant par Mr Mouche dans "Peter Pan" (spectacle joué depuis 2005), entre autres. A la télévision, il a dernièrement tourné dans "Les diamants de la victoire" de Vincent Monnet, "Libre comme l'aire" de Franck Lebon et Vincent Burgevin et "Silences d'Etat" de Frédéric Berthe. En outre, il prête régulièrement sa voix pour France Inter et France Culture où il enregistre des fictions radiophoniques.



Pierre-Michel Dudan (Lord Crabs)

Après des études à l'école d'art dramatique du Studio-Théâtre d'Asnières, il entre dans la compagnie Le Studio (Cie J-L Martin-Barbaz) où il interprète des rôles dramatiques ou comiques dans des pièces classiques (Molière mais aussi Goldoni, Shakespeare ou Feydeau) et contemporaines (« La cuisine » d'Arnold Wesker ; « Le mal court » d'Audiberti...) Il travaille également avec d'autres compagnies, notamment « Pling » de Nathalie Fillion au Lucernaire. Il est également chanteur lyrique et musicien (flûtiste) ce qui lui permet de jouer dans des spectacles musicaux et opéras : « Monsieur Choufleuri & Mesdames de la Halle » Offenbach au Théâtre Silvia Monfort et bien d'autres œuvres, de Cimarosa à Pergolèse en passant par Bobby Lapointe...

Stéphane Groise (lumières)

Formé à l'Abbaye et au CFPTS, il fait de nombreuses créations lumière, depuis 1997. Il conçoit ou adapte constamment les jeux d'ombres pour le théâtre, la danse, les concerts ou d'autres événements. Il est notamment éclairagiste pour les compagnies *L'Enfant Bleue*, *Théâtre de la Cruche*, *Sans Edulcorant*, *Casa Orfea*, *Les Tréteaux bleus* et les productions *Miracles* et *Dhoomzone*.

Frédéric Morel (costumes)

C'est en 1992, après dix ans de haute couture, que Frédéric commence sa carrière de costumier de théâtre. De 1993 à 2002, il travaille comme costumier à Paris pour le Vingtième théâtre. Ses créations recouvrent toutes les époques : du costume antique au style contemporain...

Critiques de la pièce

Excellent !!

« Un très bon moment ! Dès la première de la pièce on dirait bien que la machine est lancée, et on espère qu'elle ira loin ! Cet enchantement tient à trois choses : le cynisme de l'œuvre originale parfaitement restitué (un joyeux cocktail d'hypocrisie, d'opportunisme et de cruauté lancé contre la pureté de l'amour désintéressé, en flagrante minorité ici !), l'adaptation de Claude Gisbert, fraîche et rythmée, qui met en valeur l'héritage littéraire fleuri et piquant de William Thackeray, tout en conservant l'universalité du propos, et surtout des acteurs BRILLANTISSIMES, absolument parfaits dans la vilénie ou la candeur ! À pleurer de rire !!! »

Pièce grinçante et drôle

Très très bien

« Très bon moment de théâtre avec de très bons acteurs et beaucoup d'humour. Cette pièce fait vraiment du bien au moral. »

À voir et revoir

« Le jeu des comédiens coule de source, la pièce est bien rythmée. On est embarqués dans les méandres de l'hypocrisie et de l'amour cupide. Encore bravo à tous !!! »

Excellent

« Très bonne pièce et excellente interprétation, une très bonne soirée. »

Bon moment

« Un très bon moment, je recommande cette pièce. »

À voir absolument !

« J'ai pris beaucoup de plaisir à voir ce spectacle. Très divertissant et drôle! Très bon jeu d'acteurs également! Mention spéciale à Mathilde et au valet qui ont un réel talent. »

BRAVO et encore BRAVO !!!

« Un super moment, des comédiens qui nous tenaient en haleine, une super énergie sur scène et du rire au rendez-vous ! »

Divertissant

« Excellente pièce, un très bon jeu d'acteurs, des situations et des dialogues pertinents et drôles. Mentions spéciales pour le valet et la vieille fille... Je n'ai pas vu passer le temps... Bravo ! »

C'était excellent !

« Une mise en scène rythmée, le jeu de tous ; fluide, subtil et convaincant, du goût dans les costumes et accessoires : une belle œuvre (qui des protagonistes détient la palme de la vilénie ?) servie sur un plateau d'argent par un talentueux maître de cérémonie. Chapeau bas pour l'adaptation du roman à la pièce ! »

la Compagnie les Tréteaux bleus

- 2011** – *Les Mémoires d'un valet de pied*, de W. M. Thackeray
- 2010** – *L'École des femmes* de Molière (théâtre Lucernaire, reprise mars 2012 au théâtre Douze)
- 2008** – *On passe dans huit jours, Une Paire de Gifles, le KWTZ* de Sacha Guitry (théâtre du Tambour Royal)
- 2007** – *Le Cri de l'Ôtruche* de Claude Gisbert (création au théâtre du Tambour Royal)
Richard III de Shakespeare (lecture-spectacle au Petit Hébertot)
- 2006** – *Colette* montage de textes de Colette.
- 2005** – *Paul's stories* de Claude Gisbert (création au centre Daviel)
- 2003** – *Sonate à deux voix* textes et musiques classiques de La Fontaine, Bach, Allais, Schubert, Hugo, Satie, Strauss, Wilde, La Bruyère (théâtre Au Bec Fin)
- 2002** – *Tête de jeune fille* de Rosemonde Cathala (tourné dans le Sud-Ouest)
- 2000** – *La Peur des Coups, La Paix chez Soi, Gros Chagrins* de Georges Courteline (théâtre du Tambour Royal)
Esquisses succession de farces de Claude Gisbert (théâtre du Tambour Royal)
- 1998** – *Le Tartuffe* de Molière (théâtre du Tambour Royal)
- 1997** – *La Demande en Mariage, Les Méfaits du Tabac, Un Jubilé* d'Anton Tchekhov (théâtre du Tambour Royal)
- 1996** – *La Mariée Amarante* création de Claude Gisbert à partir de cinq pièces en un acte : *Le Sacrifice du bourreau* de René de Obaldia, *Les Coteaux du Médoc* de Tristan Bernard, *Le Piège de Méduse* d'Érik Satie, *Oswald et Zenaïde* de Jean Tardieu et *L'Homme de paille* de Georges Feydeau (théâtre Montmartre Galabru et théâtre du Tambour Royal)
- 1995** – *La Peur des Coups* de Courteline et *Mais n'te promène donc pas toute Nue !* de Feydeau (théâtre Montmartre Galabru et en tournée dans les Pyrénées)

Revue de presse (sélection)

La Peur des coups de Georges Courteline et Mais n'te promène donc pas toute nue de Georges Feydeau

La Dépêche, Joëlle Mouledous, août 1995

...La compagnie Les Tréteaux Bleus est une jeune troupe parisienne. Lucie Jeanne, Corinne Cotillon, Benoît Castagneyrol, sont tous de jeunes comédiens issus de l'école nationale de théâtre de Bourg-La-reine. Ils sont dirigés avec beaucoup de talent par l'un des premiers élèves de cet ancien conservatoire, Claude Gisbert. Feydeau et Courteline n'ont pas eu à rougir, l'interprétation et le jeu des acteurs valaient le déplacement. On ne peut que souhaiter aux Tréteaux bleus un très joli parcours peuplé d'un succès qu'ils méritent.

La Marié Amarante

Le Quotidien de Paris, juillet 1996

Dans Amarante, il y a « marrante ». Voilà pour le ton de la pièce, ou plutôt de ce patchwork de courtes pièces, qui réunit sous la même affiche « L'homme de paille » de Feydeau, « Les coteaux du Médoc » de Tristan Bernard, « Le piège de Méduse » d'Erik Satie, « Oswald et Zénaïde », de Jean Tardieu, « Le sacrifice du bourreau », de René de Obaldia. Comme on dirait en langage speakerine, voilà une pléiade d'auteurs qui n'engendrent pas la mélancolie. Au-delà de la simple curiosité de découvrir du Satie sur scène, accompagné en direct au piano, la mise en scène ne laisse pas de répit et les acteurs s'en donnent à cœur joie. Les deux heures annoncées passent très agréablement.

Le Parisien, André Lafargue, juillet 1996

Un zeste de Feydeau, un doigt de Tristan Bernard, une bonne mesure d'Erik Satie, un soupçon de Jean Tardieu, et une pincée d'Obaldia, tel est le cocktail de la jeune compagnie des Tréteaux bleus sous le titre « la Marié amarante ». Un mélange corsé, coloré, détonnant, qui entraîne aux confins de l'absurdie. Feydeau ouvre le jeu avec un acte burlesque à la base de quiproquo, Tristan Bernard prend le relais avec un amour naissant à l'ombre d'un malentendu cependant que Tardieu voit dans un autre malentendu le prétexte à de doux aveux. Obaldia boucle le spectacle avec sa cocasserie poétique coutumière sur un thème qui eut ravi Prévert. Si l'on peut déceler une certaine homogénéité, voire une filiation dans ces courtes pièces, Erik Satie crée la surprise avec son « Piège de Méduse » qui laisse effectivement... Médusé tant cette œuvre délirante et répétitive, assortie de musique et de mime, exhale un parfum suranné de surréalisme iconoclaste. On se félicitera que de jeunes comédiens sortent ainsi des sentiers battus et le fassent avec un enthousiasme qui appelle la sympathie. Ajoutons que la troupe dans son ensemble fait preuve de qualités prometteuses.

Télérama, M. Bourcet, mars 1997

La phrase de Beaumarchais, « De toutes les choses sérieuses, le mariage étant la plus bouffonne » pourrait donner le ton de la soirée. Seul Tristan Bernard nous offre quelques minutes d'émotion au milieu d'un feu d'artifice de rires et délires. Passant allègrement d'un

auteur à l'autre, Claude Gisbert et ses partenaires composent des personnages parfois grotesques, souvent loufoques, toujours hilarants.

La Demande en mariage, d'Anton Tchekhov

Le Parisien, André Fetet, août 1997

Quand Tchekhov nous fait rire... On ne peut pas dire qu'elles soient faciles à vivre ! Les femmes selon Anton Tchekhov sont envahissantes, volontaires, solides en un mot. Un peu trop vives au goût des hommes qui sont amenés à les fréquenter, voire à les subir, lesquels, comme par hasard, sont souffreteux, fragiles et recherchent le calme et la quiétude. C'est raté ! Un peu de misogynie dans tout cela ? Qu'importe ! Nous sommes venus pour rire et les comédiens du Tambour Royal tiennent leurs promesses.

La Demande en mariage, Les Méfaits du tabac et Le Jubilé réunis en un spectacle d'une heure et quart, sont l'occasion pour les acteurs de montrer des qualités réjouissantes. Malgré leur jeunesse, ils nous font croire sans difficulté à toute cette kyrielle de personnages plus atypiques les uns que les autres. L'enthousiasme très communicatif de Claude Gisbert, Delphine Mathieu, Stéphanie Pitoun, Benoît Castagneyrol et d'Alexandre Bourguignon appelle notre sympathie.

Le Tartuffe ou l'Imposteur, de Molière

Journal du Lion Club, Julien Spiess, juillet 1998

« Les Mousquetaires au Tambour Royal »

C'est le mercredi 24 juin que les mousquetaires sont allés voir *Tartuffe*, dans une mise en scène vive, sensible et joyeuse de Claude Gisbert. Nous y avons retrouvé avec bonheur une remarquable Marie Daude (Dorine) pétillante et généreuse, entourée de Jean-Jacques Forbin, dans une superbe interprétation d'Orgon, de Katia Scarion-Kim (dans le brillant rôle de composition de Madame Pernelle) et d'une équipe aussi talentueuse que sympathique.

Le Parisien, André Fetet, Juillet 1998

Ce soir ou jamais ! Bonne idée cette relâche de la Coupe du monde. Mercredi, les spectateurs se sont apparemment précipités au théâtre et le Tambour Royal était quasi comble. Nous y avons eu le bonheur d'une représentation de *Tartuffe* sans esbroufe. Les acteurs ne faisaient pas les pieds au mur, mais se sont contentés de dire, fort bien, les vers de Molière. Aucune vedette, mais des comédiens qui font magnifiquement leur métier, qui ont la politesse de bien se faire entendre et de nous faire croire à leurs personnages. Peu de moyens dans cette présentation : une table, une chaise, deux fauteuils (que nous aurions préférés de style Louis XIV) des rideaux noirs... Mais une remarquable intelligence du texte de tous les acteurs, jusqu'au plus petit rôle, et quelques trouvailles. Le public ne s'y est pas trompé qui a fait un triomphe à cette distribution où la « Dorine » de Marie Daude avait des accents de son illustre et très ancienne devancière, Béatrice Bretty de la Comédie Française. À la sortie, une spectatrice dit à son mari « que cela fait du bien d'entendre de la belle langue française ! » Tout était dit.

Tête de jeune fille, de Rosemonde Cathala

Prix spécial du public au festival de scène en scène à Tarbes en 2002 (Meilleur spectacle, meilleur mise en scène : Claude Gisbert, meilleure interprétation : Rosemonde Cathala).

La Nouvelle République des Pyrénées, Pierre Carrey, novembre 2002

Rosemonde Cathala, conduisant le bulldozer des passions, a renversé sur son passage tous les sens qui se bousculent à l'adolescence. Son journal intime de jeune fille à la fois ordinaire et unique a fait virevolter le public, qui c'est posé tantôt sur un volcan en éruption, tantôt sur un flacon d'eau de rose...

La Semaine des Pyrénées, Juliette Deffis, novembre 2003

Un texte bouleversant, qui prend pour trame le journal intime d'une jeune fille dévorée, comme toutes les adolescentes, par la passion. Rosemonde Cathala, seule sur scène au décor très sobre, a époustoufflé par sa facilité d'élocution et d'expression artistique.

La République des Pyrénées, Pierre Challier, novembre 2003

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans...voire. Car pour qui n'est pas Rimbaud, mais s'y rêve, rien n'est plus sérieux que d'avoir 17 ans. Sortir de sa mue. Et se questionner sévèrement sur son identité, sur ces rôles de composition que le lycée, la famille et le monde vous inflige déjà. Alors qu'on aspire à la vérité, la liberté, pire même : l'amour. Bref, aux grands idéaux « Tête de jeune fille », c'est alors le tumulte de ces mondes s'entrechoquant, des défroques adolescentes que l'on abandonne sans encore savoir celles que l'on va endosser que Rosemonde Cathala écrit et joue avec une sincérité bien inspirée sous la direction de Claude Gisbert. De la belle ouvrage. Bravo.

Colette : textes de Colette

Journal de la Haute marne, novembre 2006

...Samedi, de façon éclatante, Marie Daude a démontré, avec Colette, la profondeur de ses choix et de sa démarche. Les spectateurs qui s'étaient aventurés à Chassigny, en sont repartis comblés. Un tranchant de velours porté par son métier abouti, construit sur les nuances et l'autorité, a eu raison des idées toutes faites que la scolarité avait trimbalées dans la tête des lycéens. Comme chez son interprète, rien n'est vieux chez Colette : elle écrit dans une langue parfaitement moderne, qui ne ressemble à aucune autre. Une langue de chat qui, comme son animal fétiche, est faite de frôlement, de coups de griffes, de pauses sensuelles...

Dijon : Le Bien public, les dépêches, avril 2006

La voix de l'écrivain, c'est Marie Daude, une comédienne parisienne, à l'origine du spectacle. Une voix, mais aussi un personnage qui vit et joue sur les planches dans une mise en scène de Claude Gisbert. Elle endosse à la perfection le personnage de la femme de lettres native de Saint-Sauveur-en-Puisaye. En ouverture, ce que la romancière intitule Mes apprentissages, partie drôle, acide mais très pertinente où il est question de sa vie avec « Monsieur Willy » (son mari) puis l'initiation de Colette à la nature, parmi les chants

d'oiseaux : sa mère Sido, y occupe la place centrale. Pour conclure, Marie Daude se transforme en chat tous les chats de Colette et surtout le plus magnifique celui qui proclame : « Je suis le matou, je suis fais pour le dur métier de l'amour ». Amour des mots parfaits des textes de Colette...

Le Cri de l'Ôtruche, de Claude Gisbert

e-Gazette du spectacle, Pierre François, juin 2007

Le Cri de l'Ôtruche est une pièce musicale complètement loufoque. À l'issue d'une après-midi de travail, deux techniciens d'un théâtre réalisent qu'ils ne sont pas invités au cocktail donné à l'issue d'une dernière représentation. Vexés et ne pouvant dès lors approcher la belle et envoûtante comédienne qui tenait le premier rôle, ils décident de revêtir les costumes restés sur place et d'improviser à l'intention de l'absente une scène du balcon. Répliques et musiques se répondent dans un joyeux crescendo. On ne sait plus si ces soutiers du spectacle jouent le rôle ou se prennent pour le personnage. Le délire n'est pas loin. D'autant plus que d'autres scènes suivent, comme cette parodie du *Cid*. Parfois aussi elles sont complètement imaginées, telles les retrouvailles d'Othello et Iago en enfer, ou cette demande en mariage mouvementée entre le futur gendre et beau-père. C'est drôle, c'est plein d'énergie, c'est un divertissement théâtral et musical qui laisse un bon souvenir. Tout cela se passe dans la salle confortable et chaleureuse du théâtre du Tambour royal, sous le regard bienveillant de quelques angelots ventrus, ce qui ne gêne rien à l'affaire...

L'École des femmes, de Molière, au théâtre du Lucernaire

Theatrorama, Laurent Schteiner

« Une école des femmes dépoussiérée »

Installée au lucernaire pour un temps, la Compagnie des Tréteaux Bleus présente, avec bonheur, cette pièce que Molière a écrite en 1662. Metteur en scène et comédien, Claude Gisbert a co-signé avec Chantal Labouré la mise en scène de ce beau spectacle. Cette pièce indémodable et défendue par la compagnie des Tréteaux bleus trouve des accents de renouveau malgré un classicisme avéré des compagnies théâtrales qui ont l'habitude de la jouer. La scénographie est des plus simples mais sert largement le propos. Une fausse entrée côté cour désigne la demeure du Maître, Arnolphe et un banc coté jardin. Ce riche bourgeois convoite une jeune fille, Agnès, qu'il a recueillie alors qu'elle était enfant. Il l'a élevé et façonné selon certaines règles propres à assouvir son dessein. « Épouser une jeune femme idiote est mère de toutes les suretés » résume la pensée de ce brave bourgeois. Cependant Agnès s'amourache d'un jeune homme, Horace. En proie à la tyrannie d'Arnolphe, Agnès trouvera les moyens d'imposer son amour avec Horace.

« Lorsqu'Arnolphe rencontre Tex Avery »

La mise en scène tranche par le soin particulier apporté à l'interprétation des sous-textes qui font de ce spectacle un régal. Une connotation moderne liée à ces sous-textes donne à ce spectacle des allures de farce. Claude Gisbert donne à son personnage une dimension proprement burlesque. Son jeu est bien dessiné, presque graphique et proche d'un personnage de bande dessinée. Ses changements de ton, ses mimiques, et ses sauts dus à la surprise des situations incontrôlées, l'apparentent à un personnage de Tex Avery. Toutes ces ruptures

apportent un rythme régulier qui retiennent l'attention du spectateur jusqu'au dénouement ultime.

« Un trio désopilant »

Hormis la présence de Claude Gisbert, il faut mettre à l'honneur les deux domestiques, compères d'Arnolphe, servis par Séverine Cojannot et Guillaume Laffly. Ce trio fonctionne à merveille et complète ce tableau désopilant. Les autres comédiens ne démeritent pas en assurant un jeu sobre et en conférant à l'ensemble une belle dynamique. Ce Molière à la sauce « Tex Avery » avait un petit goût de revenez-y.

Patricia Adrian (modes et travaux), 28 janvier 2010

Allez voir la célèbre pièce de Molière, *L'école des femmes* interprétée par la troupe Les tréteaux bleus ! Le texte reste intemporel et les problématiques traitées sont toujours d'actualité : la jalousie, la manipulation et l'amour. La mise en scène choisie par Chantal Labouré et Claude Gisbert permet d'aborder des sujets graves sur un air de comédie. Les comédiens nous dévoilent avec délicatesse toute la complexité de leur personnage et le paradoxe de la situation. Les costumes respectant la mode de l'époque, sont magnifiques et le jeu de lumières est subtil. Pendant 1 heure 45 minutes, on remonte le temps jusqu'au XVIIe siècle sans oublier que nous vivons à une période où cette pièce de théâtre est encore légitime.

Télérama

Une certaine fraîcheur, un indéniable plaisir du jeu et de la vivacité caractérisent la mise en scène de Chantal Labouré et de Claude Gisbert. Ici, le chef d'œuvre de Molière conjugue la farce (Georgette et Alain) et le jeu inventif de Claude Gisbert qui campe un Arnolphe fanfaron aux ridicules comiques...

Reg'arts, Jérôme Baillet

Le rôle d'Arnolphe est avant d'être un régal à jouer une performance d'acteur très éprouvante. En l'interprétant, Claude Gisbert a magistralement relevé ce défi. Délicieusement double et odieux mais terriblement attachant, il a su rendre le burlesque de son personnage palpable et redonner à la Farce toutes ses lettres de noblesses, tant son énergie porte la pièce. Pierre-Michel Dudan qui incarne Chrysalde nous gratifie de sa grande présence et prestance pour nous offrir le raisonneur de la pièce. La douce et innocente Agnès nous apparaît sous les traits lumineux de Rebecca Goldblat qui donne avec toute sa force et son extrême sensibilité toute la dimension lyrique de son personnage. Vincent Desprat, malgré ses airs juvéniles, fait virevolter magnifiquement son Horace, rendant un parfait hommage à toute la densité émotionnelle liée au tourbillon des sentiments que représente ce rôle d'un jeune amoureux insouciant et prêt à tout pour tout conquérir. Michel Baladi et Séverine Cojannot excellent dans leurs rôles de domestiques incapables et totalement idiots au service d'Arnolphe. Ils sont les indispensables compagnons qui démontrent la bêtise absolue du raisonnement de leur maître en matière de relation conjugale et chacune de leurs apparitions régale le spectateur...

La Muse

A voir sans hésitation !

- Pour réécouter ce merveilleux texte qui, écrit en 1662, reste intemporel. La variété des thèmes abordés, la jalousie, la manipulation, l'amour, la tyrannie et l'imparable retournement de situation maintiennent l'attention de la salle d'un bout à l'autre. Des passages sur les conceptions du mariage sont vraiment savoureux ! Très intéressant d'ailleurs

De voir les réactions des jeunes dans la salle.

Pour le jeu des acteurs : Ils sont tous parfait....